



Une classe où l'on se sent bien

«Je ne savais pas qu'on avait le droit d'être enseignant.» Ces mots, sortis comme un cri du cœur d'un élève d'origine somalienne, Judette Dumel, EAO, s'en souvient encore une vingtaine d'années plus tard.

DE PHILIPPE ORFALI

L'enseignante franco-ontarienne en était alors à son premier contrat de suppléance à long terme à l'école élémentaire publique Gabrielle-Roy d'Ottawa, où elle pratique encore aujourd'hui sa profession. «Cet élève était vraiment étonné de me voir là, devant lui, dans la salle de classe. L'école avait beau être dans un milieu très multiculturel, il n'avait jusqu'ici jamais rencontré une enseignante qui lui ressemblait tout au long de son parcours scolaire. Quand il m'a dit "Je ne savais pas qu'on avait le droit d'être enseignant", ça m'a arrêtée et ça m'a beaucoup fait réfléchir.»

À l'époque, Judette Dumel, EAO, n'a pas eu à chercher bien loin pour comprendre les retombées d'un tel vide. Elle-même née en Ontario de parents haïtiens, elle a fait l'expérience du système scolaire de la province à une époque où les différences culturelles étaient au mieux tolérées, à défaut d'être comprises ou célébrées.

«Moi aussi, j'avais vécu ce déchirement entre les cultures d'accueil et mes origines. Seule famille noire de l'école, mes sœurs et moi ne nous retrouvions nulle part à l'école. Souvent, les personnages noirs dans les livres de l'école étaient très stéréotypés. Il s'agissait de domestiques, pas de médecins ou de scientifiques! Le mot "nègre" était chose courante et imprimé en toutes lettres. L'apparence aussi était caricaturale : grosses lèvres, nez large, grosses fesses. Des particularités qui font ma fierté aujourd'hui, mais qui me rendaient, à l'époque, inconfortable», se rappelle-t-elle.

Au début de sa carrière, alors qu'elle enseignait dans une école privée juive de la capitale, un déclic s'est produit chez M^{me} Dumel. Marquée par le fort sentiment de fierté qui se dégageait de cette communauté scolaire tricotée serrée, mais aussi par ce qu'elle percevait comme un désir collectif de contribuer à la société, elle a pris la décision d'intégrer le multiculturalisme et la découverte des différentes cultures dans toutes les facettes de son enseignement.

«J'étais persuadée que la compréhension et la valorisation de qui on est, de qui est l'autre et de comment ensemble on peut contribuer à notre communauté étaient des éléments nécessaires pour assurer la réussite scolaire», dit-elle.

EXCLUSIVITÉ EN LIGNE

Visionnez un portrait numérique de nos Pratiques exemplaires à oct-oeeo.ca/portraits.